

René Lew
Dimensions de la psychanalyse,
le 15 février 2011,
pour le colloque de Buenos Aires,
les 8 et 9 avril 2011,
sur *Réaction thérapeutique négative et passage à l'acte*
(AF, Dimpsy, EFA, EFBA)
2ème version
(en date du 10 avril 2011)

L'échappement

ou : Le ratage signifiant au centre de la cure,
ou encore : Comment jouer de négativité à bon escient ?

Dans ce texte je développerai la raison logique de la réaction thérapeutique négative comme frein au passage *en acte* (ici distingué du passage à l'acte). Pour ce faire je suivrai ce fil : partant de l'absence d'existence en soi du signifiant¹, laquelle fonde l'aliénation du sujet dans la négativité des rapports du langage aux choses et des choses au langage, j'en viendrai à souligner l'existence subjective comme la prise en compte de cette aliénation (alors en tant que « séparation »²) afin d'en organiser la jouissance existentielle du sujet comme jouissance d'une absence (d'un vide) permettant le déploiement fonctionnel de la structure signifiante comme structure subjective selon des rapports de valeurs objectalisés. Je ne dis pas que je suivrai ce fil continûment, mais je me permettrai de le perdre à l'occasion, afin de le mieux retrouver immédiatement après.

1. Conception d'ensemble

Le ratage ontologique du signifiant est indépassable, mais c'est sur lui qu'on construit un monde ; « on », c'est-à-dire à la fois chacun spécifiquement et tous globalement, selon des effets collectifs de discours. Pour ce faire (ou plus exactement : pour *se faire*³ à la construction d'un monde réel, et pas uniquement possible) on vient en analyse à partir de ce ratage signifiant, parce qu'il est à la fois nécessaire et insupportable à assimiler⁴ : cela tient au fait qu'il n'y a pas de signifiant en soi (sinon linguistique, mais dans ce cas ce signifiant n'est pas subjectif). On vient en analyse du fait de se porter mal, se tenir mal, à ne pas supporter ni soutenir cette non-ontologie qui constitue l'inconscient bien autrement que comme un fourre-

¹ R.L., « Théorie du signifiant », 2011.

² La « séparation », au sens de Lacan, est la fonction duale et réversible de l'aliénation.

³ On voit là l'origine du schématisme de la pulsion.

⁴ Cet impossible à assimiler constitue le refoulement primordial qui, pour moi, est affaire d'*Annahme*, à la fois hypothèse et acceptation.

tout, un débarras ; on vient en analyse au moins dans l'idée initiale de réparer ce semblant de manque, puis on s'y fait, c'est-à-dire qu'on se prête⁵ à cette absence.⁶

Lacan, lui, supporte la psychanalyse de la raison de cet échec.⁷ Car dans la psychanalyse le sujet fait plus que s'adapter à cette négativité : il s'engage proprement dans cette absence d'ontologie du signifiant⁸ pour lui faire produire de l'inattendu.⁹ Et je ne parle de ratage que depuis l'illusion linguistique d'une ontologie du signifiant.

Cependant cette négativité peut se présenter variablement. En particulier elle peut être utilisée diversement par le sujet analysant lui-même pour nuire à sa démarche à partir de son propre discours. Cela prend par exemple l'allure radicale de saper les déterminants de la cure — des déterminants langagiers, discursifs et relatifs à la parole — en tant que facteurs d'avancée. Cela contredit donc l'acte de passage à la reconnaissance de la non-ontologie du signifiant. Plusieurs styles peuvent exister qui font par là obstacle à l'analyse : ainsi le sujet qui ne dit rien d'autre que ce qu'il conçoit comme son incapacité générale à faire bien, y compris dans la cure (« je suis incapable d'être un analysant convenable ») sans pour autant questionner ce sentiment, ou cet autre, dans la même veine, qui embrouille les choses au point qu'on ne puisse suivre un fil dans son propos pour l'aider à sortir de son marasme, ou de son labyrinthe. Au fond, c'est la fonction de la parole (en ce qu'elle est seule productrice d'un écart avec l'indifférence), une parole soutenue subjectivement, qui est ainsi contredite par ce discours. Une phénoménologie de réactions négatives, un éventail de résistances serait ainsi **intéressant** à dresser en tableau classificatoire — **à l'instar de la classification des éléments en chimie** — donnant tous les styles et tout le gradient de négativités dans la cure. **Mais un tel tableau n'aurait qu'une valeur d'orientation, car c'est la démarche même de la parole qui est déterminante en psychanalyse et non une telle classification fixiste et, somme toute, psychologique.**

Cette négativité généraliste ne joue pas seulement comme aggravation du symptôme, allant contre toute amélioration, c'est plus communément le processus analytique lui-même qui est battu en brèche dans cette façon qu'a le sujet de s'en prendre à soi-même. Cela rejoint cette position d'« échouer sur le succès » qu'évoque Freud¹⁰, à ceci près que dans ce dernier cas le succès existe bien et que c'est lui qui est attristant. La réaction thérapeutique négative (abrégée dorénavant en RTN) que je conçois est plus radicale qu'un tel sentiment d'échec en ce qu'elle va contre le processus analytique lui-même, malgré la volonté favorable affichée par le sujet. À lutter contre la non-ontologie du signifiant, elle prend appui sur toutes les conceptions psychologiques de la dite personne pour organiser la plainte du sujet (lequel ne peut se toute façon atteindre un tel idéal de **là encore** normalité psychologique)¹¹. Au plus commun, il s'agit du patient qui ne parle qu'en conscience, en ne donnant pas libre cours à la parole.

⁵ De nouveau la pulsion.

⁶ J. Lacan : ab-sens → sexe, sens → ab-sexe, « L'étourdit », *Autres écrits*, Seuil, p. 463 *et passim*.

⁷ J. Lacan, « La psychanalyse. Raison d'un échec », *Autres écrits*, p. 341 *sqq.* Cf. *infra* § 3. « Raison d'un échec » est à entendre comme « échec en tant que raison » déterminante.

⁸ Cf. *infra* § 4.

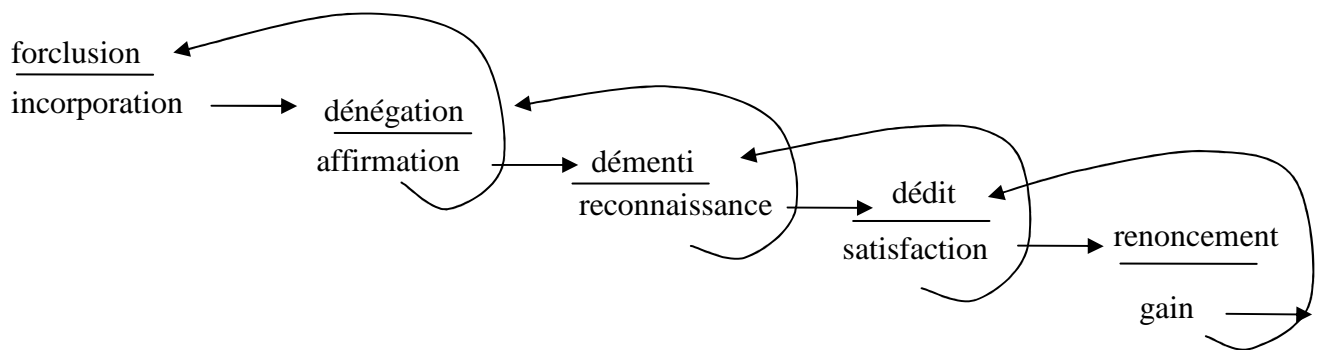
⁹ L'exhaustion d'un « hors point de vue » permet de passer à côté des raisonnements fallacieux parce que tronqués. Voir W. V. O. Quine, « *On a supposed antinomy* », in *The ways of paradox*, Harvard University Press. Ainsi l'on ne saurait dire « pour faire produire à cette absence d'ontologie du signifiant tout l'inattendu qu'on est en droit d'y supposer », car c'est la fonction de supposition qui est déterminante et non le contenu qu'elle met en œuvre.

¹⁰ S. Freud, « Un trouble du souvenir sur l'Acropole », *G.W.* XVII, p. 252.

¹¹ La psychologie, c'est l'idéalisme.

La question du masochisme est ainsi posée par Freud à propos de la RTN.¹² Comme celle de la culpabilité, elle doit être abordée au sein d'une dialectique aliéné/séparation qui est plus de l'ordre du réel et de l'abord économique des choses que d'un autre ordre. En effet, chez Lacan, même si ce n'est pas de façon explicite, la question dialectique de l'aliéné est posée selon trois modes : (1°) de façon imaginaire, telle qu'il l'introduit dans « Le stade du miroir », soit, pour moi, $(S(A) \rightarrow (S(A) \rightarrow (i(a))))$; (2°) de façon symbolique, telle qu'il l'aborde dans *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$; et (3°), pour ce qui nous importe ici, de façon réelle, selon la conception qu'il en donne dans *La logique du fantasme* : $(Un \rightarrow (Un \rightarrow a))$. Nous avons là déjà un point d'appui pour comprendre la RTN : c'est ce que l'incommensurabilité du Un et du *a* recèle de négativité. Cette négativité — fondatrice tout autant du réel que de l'imaginaire et du symbolique — pourrait être abordée variablement : selon un mode topique ou dynamique en l'occurrence, mais, de fait, c'est de façon économique que cela appelle à se saisir. En effet la dialectique de l'Un et du *a* concerne la jouissance et l'importance (*die Bedeutsamkeit*) accordée par le sujet aux éléments prenant place aux postes structurels de sa constitution schématique ; en langage œdipien ces postes structurels sont respectivement les postes du Père (primordial) et de la Mère, comme fonctions existentielles quantifiées, telles que Lacan les met en place pour réordonner logiquement les termes œdipiens de Freud. Cette importance est significative (*die Bedeutung* : la signification). Nous avons donc là (à suivre Frege) un abord objectal des fonctions en jeu et particulièrement une saisie objectale (comme *Lustgewinn*, plus-de-jouir pour Lacan) de la jouissance (*die Lust*), c'est-à-dire de la valeur fonctionnelle que prend son existence pour un sujet, sachant que « la structure, c'est le réel qui se fait jour dans la langage »¹³.

Cette dialectique de la jouissance, sous ses abords positif (*Lust*) et négatif (*Unlust*), est bien vue par Freud dans « La dénégation »¹⁴. Cela nous ramène au fondement de négativité de la structure subjective, fondement lié à ce réel du langage que pointe Lacan et qui correspond pour moi à la non-ontologie du signifiant. En effet le sujet se structure depuis des rapports asphériques (association de l'opposition et de la continuité du positif et du négatif dans le langage) organisés à différents paliers du symbolique, en cela constitutifs du réel du symbolique. En substance (pour s'en tenir aux seules négations freudiennes), cela nous donne l'échelle de négations suivante :



La négativité du signifiant est cette asphéricité même qui est une logique de la présence de l'absence, telle que le Père freudien la représente. Comme « signifié de la pure relation signifiante » le sujet est la métaphore de la solution de continuité entre deux signifiants,

¹² S. Freud, « Le problème économique du masochisme », *G. W.* XIII.

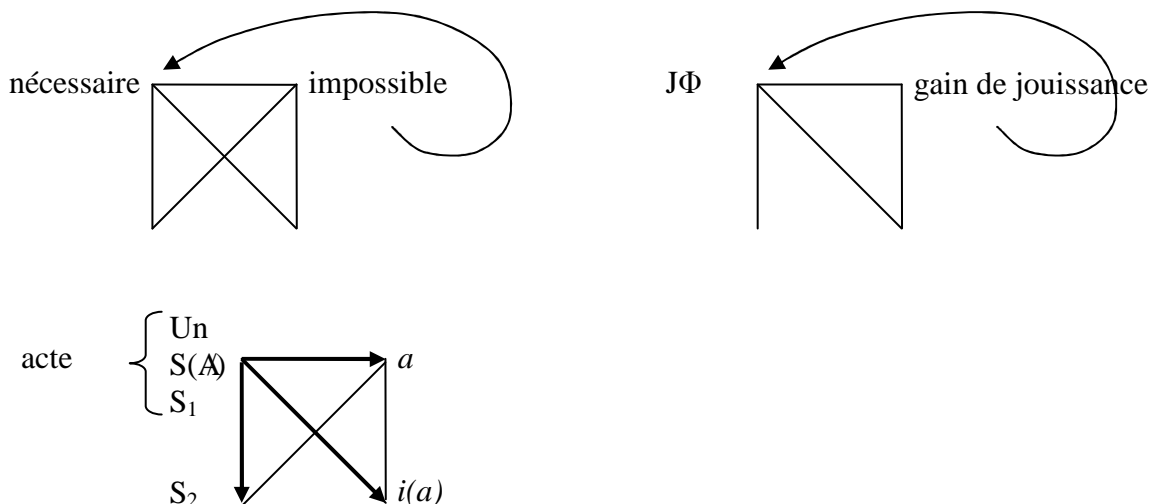
¹³ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 476 (entre autres définitions).

¹⁴ S. Freud, « La dénégation », *G.W.* XIV.

laquelle organise chacun de ces signifiants comme l'antécédent et le conséquent l'un de l'autre. Chaque palier de négation conserve la marque de cette asphéricité initiale d'un réel forclusif ouvrant néanmoins à une affirmation primordiale qui prend corps (*Bejahung* primaire, pour Lacan, **en tant qu'incorporation**), et d'abord l'affirmation d'une absence (métaphorisée comme Père). La question réelle et objectale de ces « moments » de négativité est, à partir de cette échelle de négations, dicible en termes de jouissance : le plus-de-jouir concerne rétroactivement la jouissance positivement spécifiée **comme satisfaction pulsionnelle** en tant que distincte de sa spécification négative. Aussi Freud est-il amené dans « La dénégation » à dresser un « bilan » entrées/sorties de cette dialectique économique que le désir du sujet met en œuvre.

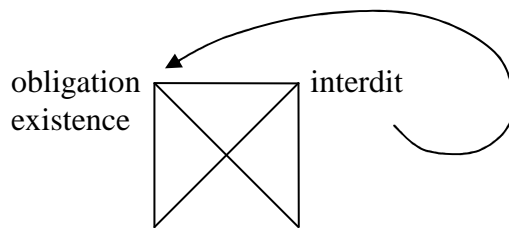
<i>Lust</i>	<i>Unlust</i>
bon	mauvais
sujet	objet
moi	monde
intérieur	extérieur
introjecter	éjecter
etc.	etc.

L'abord de l'objet comme gain de jouissance (*Lustgewinn*) concerne la valeur de cet objet (selon la définition de Frege, mais aussi celle de Lacan référant à l'objet métonymique¹⁵). L'économie de la négativité a donc trait à la valeur comme valeur de jouissance. Et la question de la RTN est impliquée dans cet abord quotifié de la valeur (c'est une cote) selon qu'on la considère dans le réel de son parcours, l'imaginaire de ses modèles, ou le symbolique des rapports dans lesquels elle entre. C'est dire qu'à côté de ce qu'elle recèle de négativité la RTN a son pendant positif dans l'acte de passage nécessaire au symbolique induit par l'assomption du réel comme impossible. Cet acte symbolique est trop souvent confondu avec le réel d'un passage à l'acte.



¹⁵ Jacques Lacan, *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 418 : « La métonymie opérant d'un métabolisme de la jouissance dont le potentiel est réglé par la coupure du sujet, cote comme valeur ce qui s'en transfère. »

Cela revient à essayer de considérer en quoi (cette fois en termes déontiques) l'interdit implique l'identification comme obligation existentielle faite au sujet du point de vue de la structure signifiante.



Freud prend en compte cette implication identificatoire du signifiant, dans son livre sur *Le trait d'esprit*, à propos de l'obscénité **d'abord, puis du mot d'esprit**, en tant que fondés sur une structure de parole où la tierce personne est intégrée à l'interlocution impossible. Plus exactement, c'est la réalisation du désir du sujet (désir libidinal ou agressif) qui ne trouve pas à s'effectuer matériellement et qui en reste à une position on ne peut plus réelle — sauf à ce que le sujet en fasse passer la négativité de l'abstention dans le réel au langage comme symbolique. Au mieux cette négativité transite sous la forme d'un trait d'esprit (syntactique) ou d'un jeu de mots (lexical) en y étant conservée comme la transformation (l'altération) qui organise ce trait d'esprit comme ce jeu de mots : elle persiste comme un chamboulement équivoque du langage, lequel fait tout le sel de la plaisanterie.

À partir de cette conception d'ensemble (**qui reste néanmoins à moduler**) on peut aborder cliniquement la RTN.

*

2. Réaction thérapeutique négative interminable et acte de passage indéfini

Même si la réaction thérapeutique négative est de l'ordre d'un transfert négatif, elle va plus loin que celui-ci en empêchant toute avancée dans la cure. Car elle ne correspond pas nécessairement à une rupture de l'analysant avec l'analyste, **comme c'est le cas avec un transfert négatif qui met un coup d'arrêt à la cure**. Quoi qu'il en soit, elle est liée au passage à l'acte (par la suite : PAA), du moins au sens qu'on peut tirer de Lacan¹⁶, et surtout, en ce sens, la RTN empêche le PAA que j'ai déjà indiqué être l'acte de passage nécessaire au symbolique. En effet on peut définir le PAA moins comme le présente la psychiatrie — disons comme le fait que la jeune fille homosexuelle du cas de Freud se jette en contrebas sur la voie de chemin de fer urbain de Vienne après avoir rencontré son père, alors qu'elle était au bras de la Dame¹⁷ — qu'en tant qu'acte de passage (et de là acte de passage littoral)¹⁸ et plus précisément inscription, transcription symbolique, passage au symbolique. Resterait à pointer

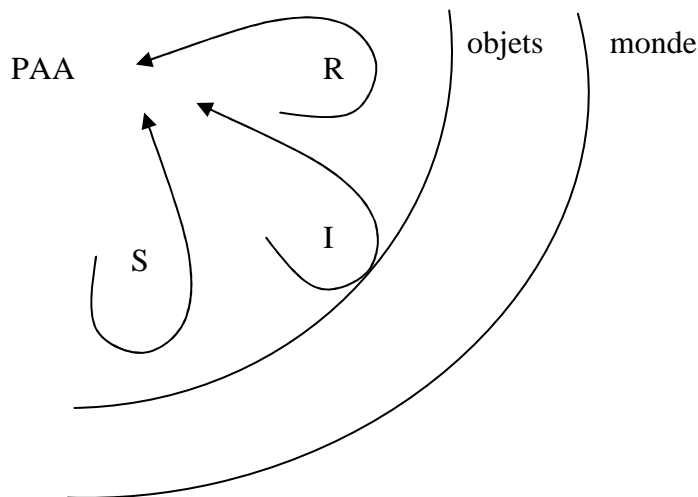
¹⁶ J. Lacan, *L'angoisse*, texte établi, Seuil, p. 135 *sqq.*

¹⁷ S. Freud, « Sur la psychogénèse d'un cas d'homosexualité féminine », *G.W. XII : le point tournant de ce PAA est l'équivocité signifiante du mot *niederkommen* (mettre bas et se jeter en bas), **mettant en jeu le père sous deux angles d'abord**.*

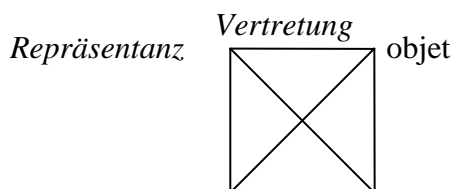
¹⁸ « Littoral » a au moins le sens que lui donne Lacan, in « *Lituraterre* », *Autres écrits*, p. 13.

d'où s'origine cet acte et comment son fondement de négativité (renversée asphériquement en ce que la déconstruction se prolonge dans la construction) peut s'éterniser sans trouver de solution et en changeant de registre, et auquel cas dans le réel, en tant que RTN.

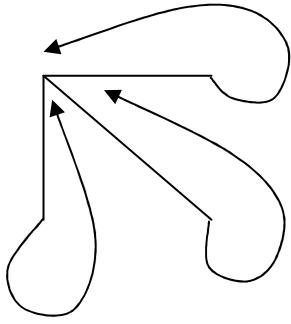
Comme acte de passage au symbolique, le PAA est l'effet de la déconstruction du monde et des objets en tant qu'extensions des fonctions mises en œuvre par le sujet. C'est pourquoi il présente un aspect négatif que le sujet peut souligner dans le réel comme passage à l'acte destructeur ou *a minima* comme RTN. **Ainsi ce PAS (passage au symbolique) est-il bien le franchissement d'un « pas ».**



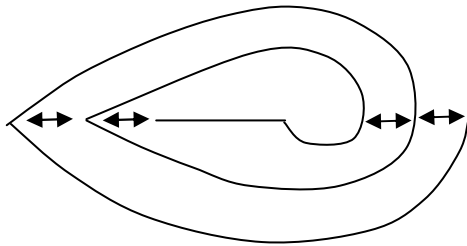
Aussi le PAA (au sens de Lacan) a-t-il pour raison l'intension fonctionnelle. C'est ce que veut dire « passage ». Qui plus est, ce passage est littoral (au sens de Lacan, encore), à faire lien de la fonction en intension à la fonction en extension ; le terme de Frege pour ce passage est *Vertretung*, synonyme strict de ce qu'est la *Repräsentanz* chez Freud.



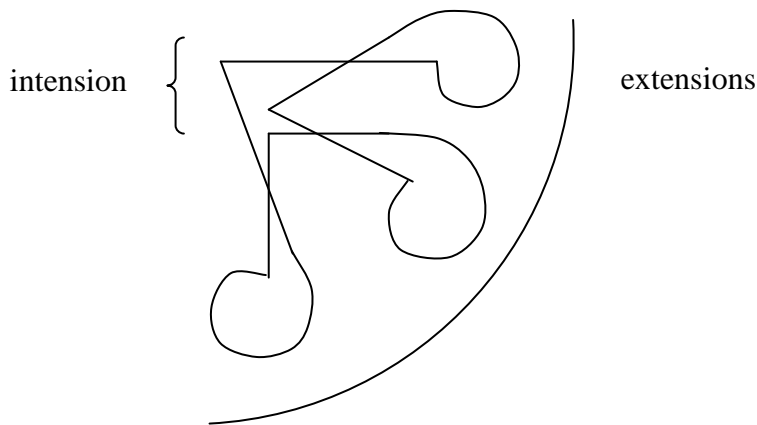
Afin d'éviter toute origine (au fond toute origine est divine) la construction du monde par le sujet est la conséquence (et la raison d'être) de la déconstruction de **ce monde, laquelle** en est la condition,



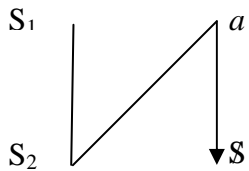
non sans écart (*Entstellung*) sur chaque axe R, S, I de ce schématisme,



y compris quand l'intension fonctionnelle n'est plus identique à elle-même.



La RTN vise à contredire ce schématisme de l'intension qui dans le discours analytique correspond en particulier¹⁹ au S_1 ,

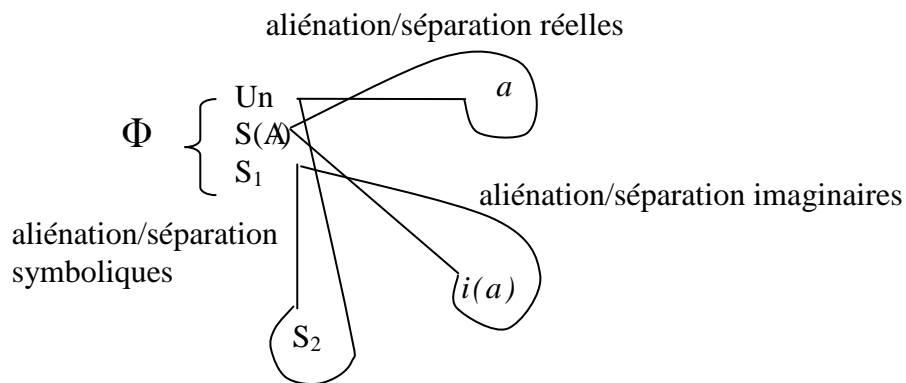


tel qu'il est produit dans ce discours.

¹⁹ Je donne un schéma d'une autre mise à plat de la séquence tétraédrique $\{[(S_1 \rightarrow S_2) \rightarrow a] \rightarrow S\}$, qui reste nécessaire et inchangée, y compris ici à correspondre au carré des modalités.

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

Le PAA (au sens de Lacan) est par là la fonction phallique de Freud, variablement retranscrite selon l'aliénation et la séparation en jeu.



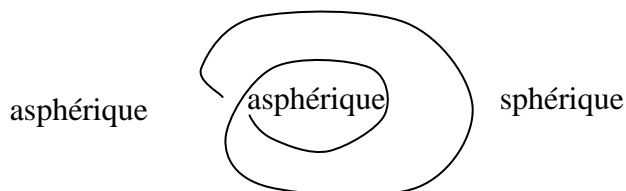
Le schématisme aliénation/séparation de Lacan met en place la dialectique littorale intension/extensions. Cela souligne que la littoralité est asphérique : les différences locales s'unarisent globalement.

Au total, le PAA (toujours au sens de Lacan) est jouissance, ne serait-ce que parce que le sujet en tire son existence. Le PAA est en effet fondé sur la pulsion de mort sous la forme mythique du meurtre et de l'incorporation du Père primordial. Et la RTN empêche à la fois d'affirmer cette pulsion et de reconnaître la menace de castration, elle va donc contre la satisfaction pulsionnelle du sujet et donc contre le gain de jouissance dont la fonction de retour est nécessaire à établir la jouissance. Pour être plus exact on pourrait évoquer la déconstruction des extensions objectales du monde, œuvrant à l'instauration de l'intension, comme une négativité normale et nécessaire, alliant la forclusion qui ouvre sur le réel, à la discordance qui spécifie le symbolique comme fondateur. Ainsi, en dehors de toute pathologie (pour laquelle la terminologie de « réaction thérapeutique négative » peut avantageusement être maintenue selon un lien pathologie/thérapeutique), on pourrait faire état de la négativité propre à la déconstruction (la « destruction » de Freud) sous le vocabulaire de « négativité transférentielle réactive », NTR en quelque sorte, pour la distinguer de ce qui s'y oppose comme RTN. La référence au transfert dans ce cas n'a de raison d'être qu'à souligner que la cure analytique est l'espace d'échange le plus à même de faire état, transférentiellement, de cette négativité nécessaire. Il faut ici souligner que cette « négativité transférentielle réactive » opère selon une réversion asphérique avec le passage en acte (ou passage au symbolique : PAS) comme constructif. Construction et déconstruction sont en continuité asphérique selon un lien dialectique entre ces opposés, uniquement distingués de façon littorale par la commune fonction qui opère ici d'intension à extensions (construction du monde) ou d'extension à intension (déconstruction des conditions qu'offre ce monde à la constructivité comme raison subjective).

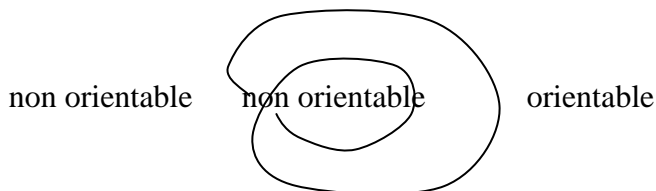
2.1. La réaction thérapeutique négative chez Freud

J'appellerai donc RTN le rétablissement, d'une certaine façon conscient et pour cela culpabilisant pour le sujet, d'une logique sphérique, et au fond psychologique, distinguant intérieur et extérieur et allant contre l'asphéricité du signifiant, par exemple chez Dora chaque fois que Freud effectue un renversement dialectique²⁰ permettant d'assurer que Dora participe asphériquement de ce dont elle se plaint d'être l'objet. De même pour l'absence d'avancée de l'Homme aux loups *toute sa vie*, malgré ou à cause de toutes ces tentatives, y compris théoriques, de Freud d'en spécifier, pour le modifier, le mode d'organisation subjective. Et je parle là de « rétablissement » d'une logique sphérique au sens de la reprise objectale d'une logique venant à assurer la conscience du sujet et la sémantique du monde en allant contre l'inconscient en tant que productif et contre la syntaxe constructrice de ce monde. **Parler de logique sphérique ici, c'est la dégager de l'asphéricité constitutive des rapports du sujet (au sens du narcissisme primordial) avec le monde, tel qu'il le construit pour en dépendre.**

Et donc dans « Le moi et le ça »²¹, Freud parle de la façon dont certaines personnes réagissent de façon « inversée » : si l'on entend bien que le cours habituel du processus analytique est la reconnaissance de l'asphéricité existentielle du signifiant, le mode de renversement²² (*in verkehrter Weise*) dont parle Freud ne correspond pas uniquement à freiner ce processus, mais, en le renversant, à pointer du sphérique là où de l'asphérique serait mieux venu.



Il s'agit donc, dans la RTN, d'un renversement de l'orientation, du non-orientable à l'orientable.



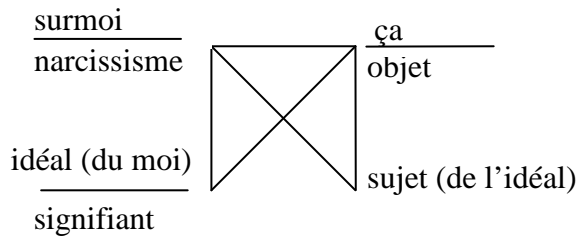
En termes de paire ordonnée, cela devient : (asphérique → (asphérique→sphérique)) et (non orientable→(non orientable → orientable)). L'attitude négative à l'égard de l'analyste est une façon de contrecarrer le désir de celui-ci (impliquant du transfert comme non orientable), et le bénéfique de la maladie ne s'attache qu'à se laisser comme sujet enfermer²³ dans un système sphérique rendant le narcissisme (primordial) intouché car inaccessible. Par là les effets du refoulement primordial ne sont pas non plus touchés, on le verra.

²⁰ J. Lacan, « Intervention sur le transfert », *Écrits*, pp. 218-226.

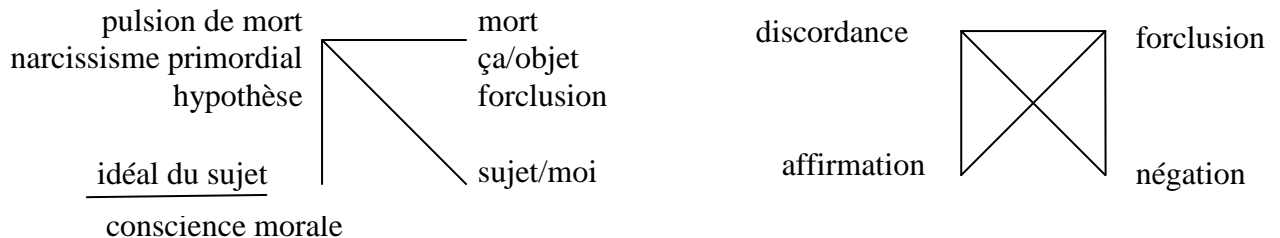
²¹ G.W. XIII, p. 278 *sqq* ; trad. fse in *Essais de psychanalyse*, P. B Payot, p. 263 *sqq*.

²² Cf. R.L., « Le renversement freudien », in *Cahiers de lectures freudiennes* n° 11-12, Lysimaque, 1987.

²³ Ou bien : qu'à laisser le sujet s'enfermer. Sous entendu : le sujet est ici identifié à son symptôme sur un mode inadéquat.



La note de Freud ici est claire : le rapport de la RTN à la mélancolie et au minimum à la culpabilité²⁴ est lié au choix qu'effectue le sujet de ne plus dialectiser intension et extensions, narcissisme primordial et objets ; cela correspond donc au choix de méconnaître la structure en tant que fonctionnelle, dialectique, littorale et asphérique. Chacun de ces qualificatifs mérite attention et l'on pourrait en fonder une nosologie plus adaptée que la nosologie psychiatrique (voir le § 2.3). Dans le schéma précédent chaque extension ne vaudrait plus alors que dédialectisée par la RTN. Freud analyse ce clivage, ne faisant plus passage réversif de l'intension fonctionnelle et pulsionnelle aux extensions objectales, en terme de désunion/ désintrinsication pulsionnelle.

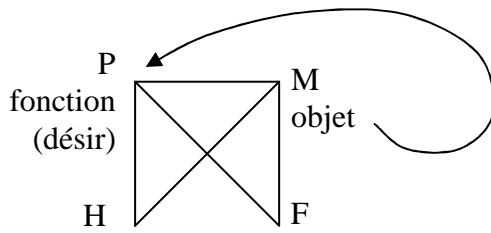


En termes de paire ordonnée, cela se présente comme : (pulsion de mort → (pulsion de mort → mort)) et (discordance → (discordance → forclusion)).

Au fond la primauté donnée à cette part forclusive de la négativité (contre la discordance), et à la mort effective contre la pulsion de mort comme hypothèse et menace sans plus, empêche toute dialectique fonctionnelle entre intension et extensions. Dans les termes de Freud cela signifie que « maintenant règne dans le surmoi [...] une pure culture de la pulsion de mort » (fr., p. 268), j'entends là ; une culture de la pulsion de mort détachée de ses effets et donc une pulsion de mort qui n'induit plus la nécessité de ses effets. **Alors le surmoi n'a plus le caractère dialectique que lui octroie l'incorporation du Père assassiné.**

Le lien de l'objet au sujet (le sujet du narcissisme) est de fait celui du maternel au paternel, de l'*Unlust* au *Lust*. Cela redéfinit l'identification comme la prise en compte par le sujet de toutes les relations à l'objet (quel qu'il fût) abandonnées. Plus précisément cette identification n'est pas l'identification au vide primordial (présentification de l'absence du Père, absence de signifiante en soi, refoulement primordial, etc.) — laquelle identification est ce que j'appelle « échappement » **j'y reviendrai** —,

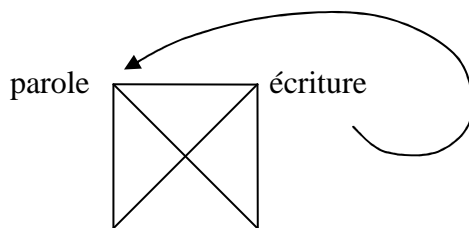
²⁴ Voir Lacan dans « Télévision », *Autres écrits*, p. 526 : la tristesse, « c'est simplement une faute morale, comme s'exprimait Dante, voire Spinoza : un péché, ce qui veut dire une lâcheté morale, qui ne se situe en dernier ressort que de la pensée, soit du devoir de bien dire ou de s'y retrouver dans l'inconscient, dans la structure ».



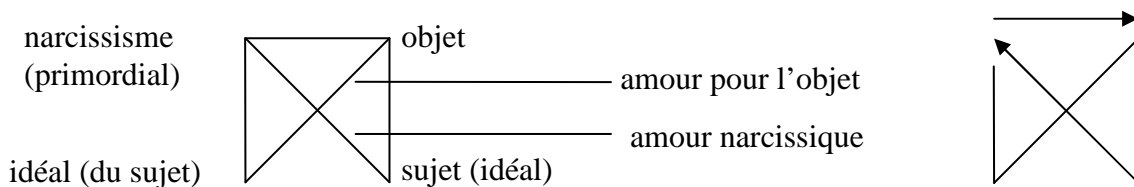
mais c'est, au même point logique de la structure, l'identification à l'autre comme objet d'intérêt, à tous les autres auxquels le sujet ait porté un intérêt quelconque (libidinal ou agressif, amoureux ou destructeur, *Lust* ou *Unlust*).

Dans le même fil, en rattachant la RTN à la pulsion de mort dans « Analyse finie et indéfinie », Freud en spécifie la négativité fondamentale. Mais c'est une façon de tirer la discordance vers la forclusion, ou le lien signifiant vers l'holophrase, en ne tenant plus compte des effets nécessaires et positifs de la pulsion de mort **en tant que négativité réactive ou, plus exactement, négativité active, vide opératoire.**

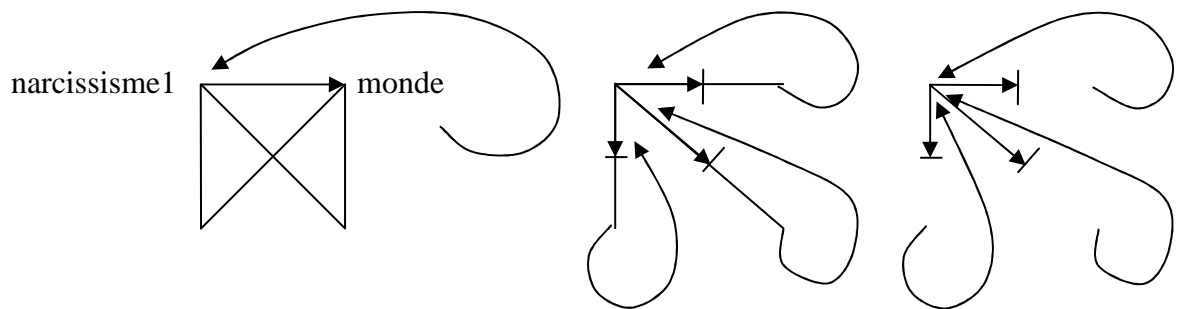
L'indéfinissable du passage (littoral) au symbolique met en jeu — ou justement pas, car c'est là façon variable de prendre en compte la récursivité de la définition lacanienne du signifiant — ce qui pourrait ou aurait pu être (littoralement) écriture dans la cure, ce qui pourrait ou aurait pu être ouverture vers la parole.



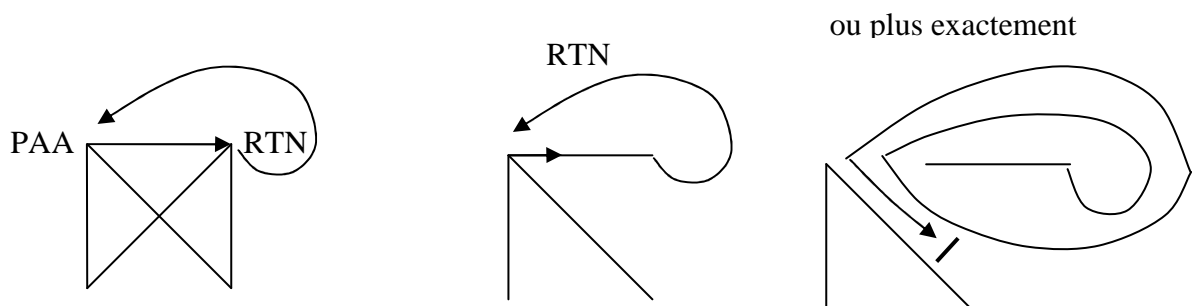
Toute interprétation (comme se prêtant à l'écrit) est ainsi contredite par avance, dans la RTN, par le sujet qui ne désire pas réassumer l'évidement signifiant (par voie de *Verliebtheit*, énamoration) pour en étayer ses rapports à l'objet. Cela met en question le rapport narcissique, fondateur, à l'objet. Tout le travail de Freud dans son « Introduction au narcissisme » sert ici de soubassement au propos que je développe. Je le résume en un schéma donnant le lien existentiel du narcissisme à l'objet.



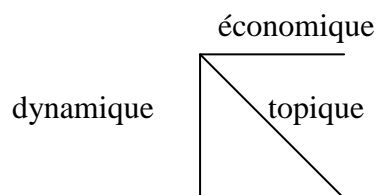
C'est donc la construction du narcissisme primordial, depuis la déconstruction/destruction du monde, qui est en question dans le PAA (au sens lacanien). Et c'est à sa (re)construction que fait pièce la RTN.



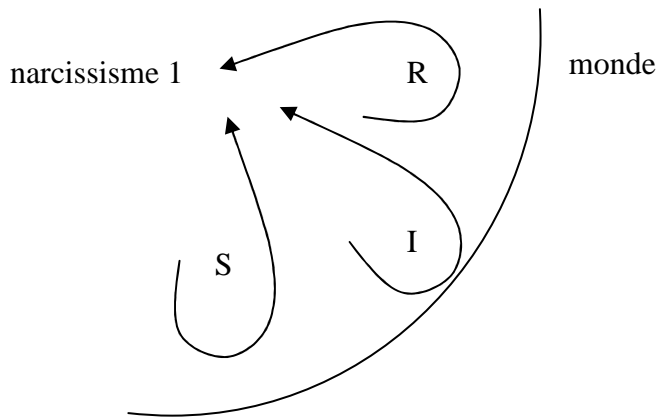
La RTN se présente d'autant plus « naturellement » dans la cure qu'elle suit le mouvement pourtant nécessaire de la déconstruction comme fondement de la construction. Elle stagne donc à son propre « niveau » d'impossibilité, en accordant à celle-ci tous les caractères que la fantaisie du sujet allouera à cette stagnation.



De là s'entend que, depuis ce réel, ce soit l'économique qui prime sur la dynamique de la cure, **comme Freud le spécifie.**

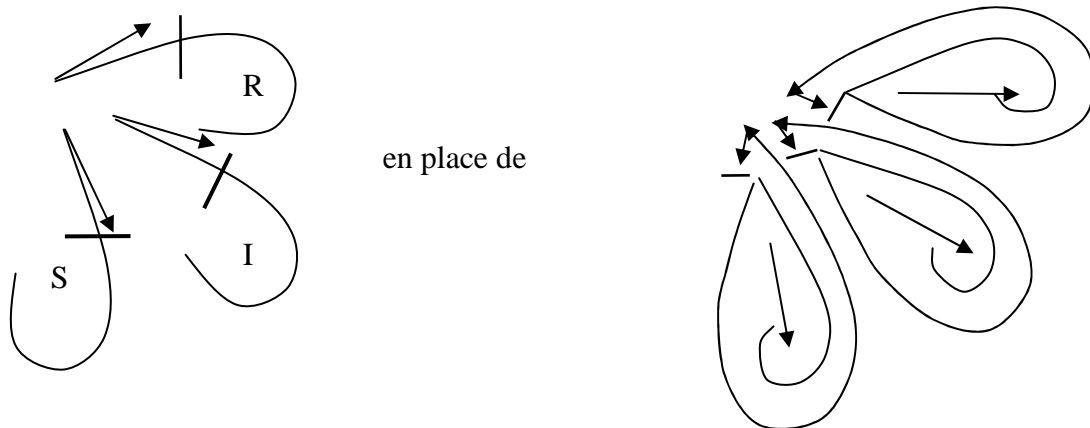


Mais comme le monde est aussi fantasmatique que signifiant, c'est *a priori* depuis les trois registres du monde (R, I, S) que la destructivité discordancielle, constitutive du narcissisme par la pulsion de mort opère.

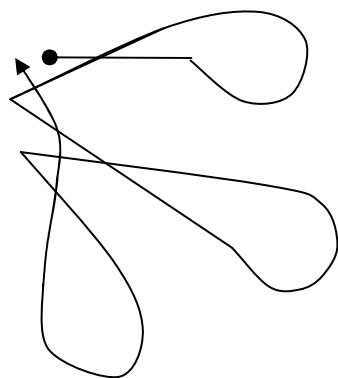


C'est donc depuis chacun de ces registres R, I, S que la RTN opère.

Cependant ne confondons pas : si la psychose est tributaire du barrage établi sur chaque ou tous les axes intension–extensions, la RTN, elle, s'oppose à cette dialectique depuis le mouvement extensions→intension, puis n'opérer que sur l'axe ou les axes intension→extensions.



ou plus exactement (puisque c'est l'axe du réel qui est déterminant de la RTN)



La position analysante, nécessaire en l'affaire dans la cure analytique, se fonde sur ce que Freud appelle « le facteur (*Moment*) quantitatif dans la causation (*Verursachung*) de la maladie »²⁵. De là Freud donne pour objectif à la cure analytique « de corriger après coup le

²⁵ S. Freud, « Analyse finie et indéfinie », G.W. XVI, p. 70.

processus primordial de refoulement, mettant ainsi un terme à l'excès de puissance du facteur quantitatif ». ²⁶ Car il s'agit bien de la cotation de la jouissance en termes d'objet. À ce niveau intervient la RTN, **en s'appuyant sur la valeur d'objet pour restreindre toute construction ou toute production dans la cure.**

Aussi nous faut-il spécifier en quoi consiste ce refoulement primordial (*Urverdrängung*), celui sur lequel s'appuie par après le refoulement proprement dit **et dont l'effet économique est si sensible dans la RTN.**

Le refoulement primordial concerne l'an-ontologie du signifiant : non seulement c'est le refoulement, le refus (en tant que démenti) de cette absence d'ontologie néanmoins acceptée (incorporée), mais, bien plus, il met en place grâce à son acceptation cette an-ontologie qu'il représente en fait. Aussi le refoulement primordial est-il le PAA, le passage en acte au symbolique, **le PAS.** Il est ainsi le fondement du signifiant, donc du sujet et de l'Autre, et ce faisant de l'inconscient. Voilà pourquoi la correction, nécessairement après-coup, du processus lui-même du refoulement primordial est si fondamental qu'il constitue l'objectif de la cure analytique.

J'ai déjà pointé antérieurement le côté fractal de la représentance freudienne. ²⁷ Entendons que le discours de Freud met ici en place la littoralité des positions dans la structure. Il parle en effet ²⁸ de transitions (*Übergänge*) et de degrés intermédiaires (*Zwischenstufen*) comme plus fréquents que des états délimités. C'est bien là insister sur le processus lui-même plus que sur son complet résultat ou même ses résultats partiels. On comprend mieux que la RTN dépende d'abord de la force pulsionnelle comme fonction quantitative (et, plus exactement, quotitative) plus que de la modification subjective comme qualitative. C'est à entendre comme la visée de changer économiquement la signifiante elle-même (comme représentance pulsionnelle) au sein du sujet. Mais, sans cette transformation après coup du refoulement primordial comme signifiante opérant sous le signifiant, l'incommensurabilité aliénante de l'Un et du *a* est poussée jusqu'à l'infini (et Lacan parle même ici de transfini dans « L'étourdit ») : l'économie de cette incommensurabilité vaut ainsi indéfiniment. C'est en quoi elle constitue proprement l'objectif de la psychanalyse, non pas qu'il s'agisse, du point de vue de l'analysant ou de celui de l'analyste, d'en rompre l'incommensurabilité par une commune mesure, mais il s'agit de faire en sorte (transférentiellement : entre analysant et analyste) que le sujet s'y rapporte autrement. Il s'agit que le sujet se rapporte autrement à l'aliénation, ce qu'empêche la RTN qui maintient l'ordre établi. Voilà ce que j'appelle RTN interminable — si l'analysant n'y met pas un terme en s'appuyant sur un PAA (passage en acte) qui se définisse comme « contien » en un acte intensionnel ponctué et non indéfiniment poursuivi. ²⁹

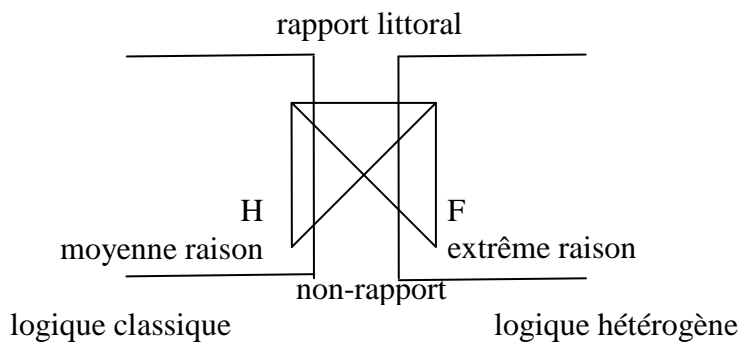
Cela signifie bien que la moyenne et que l'extrême raisons n'ont pas de commune mesure. La topologie du voisinage signifiant n'implique pas — et même au contraire : elle en implique l'impossibilité — de mesure ni *a fortiori* de mesure commune. Les positions logiques du masculin (moyenne raison, interne à la logique canonique classique) et du féminin (extrême raison, extérieure à la logique canonique classique : hétérogène, mais partiellement, cela aussi renvoie au questionnement de Freud) déterminent ainsi qu'elles n'aient, l'une vis-à-vis de l'autre, aucun rapport commun. De là le non-rapport sexuel de Lacan. **Ainsi la RTN est-elle la reprise indépassée (pas de *Aufhebung* négativante mais productrice) du non-rapport sexuel.**

²⁶ *Ibid.*, p. 71.

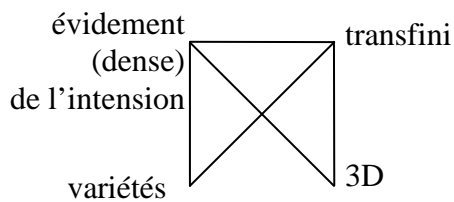
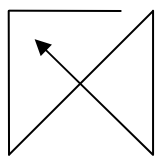
²⁷ R.L., « La représentance considérée selon le schématisme fractal », Bruxelles, 1999.

²⁸ G.W. XVI, p. 72.

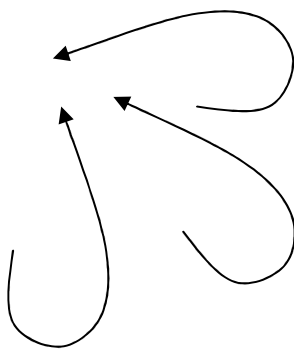
²⁹ **Je ne prendrai donc que sous cet angle « pathologique » la suggestion que fit Isidoro Vegh dans ce colloque de passer selon l'intitulé de son exposé de l'analyse finie à l'analyse transfinie.**



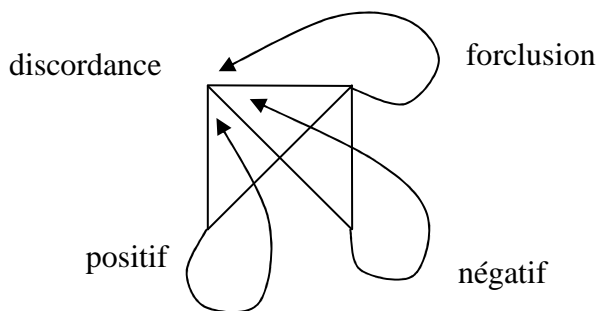
Aussi le PAA peut-il conduire à l'infinitude si celle-ci n'est pas contenue par la densification intensionnelle de ce PAA **comme passage**. Le propos de la psychanalyse est d'en réduire la dimension transfinie, si elle existe (ou du moins son risque qui redouble, on va le voir tout de suite, la menace de castration qu'est ce PAA en intension comme évidemment), en l'évidant pour amener du sujet constamment en constitution à s'identifier narcissiquement et **de façon répétée** au vide ontologique du signifiant afin d'en dépendre et d'en reconnaître (*Anerkennung* freudienne) la raison castratrice. Mais cette raison est littorale (discordancielle) et non objectale (**uniquement** forclusive). L'infini potentiel de l'acte est donc, asphériquement, celui de la densification intensionnelle. Aussi le passage en acte induit-il un chemin eulérien dans la structure, du transfini à l'infiniment dense de l'intension,



ce trajet étant résumable comme déconstruction forclusive des objets et du monde



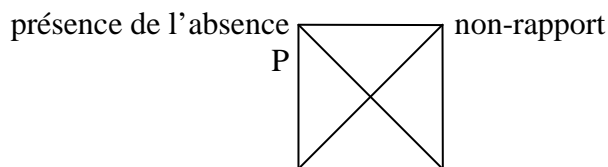
au profit de la fonction discordancielle.



Et, comme je l'ai déjà avancé, la forclusion, comme fondatrice de façon déconstructive, se maintient au fond de chaque palier (*Stufen*) de négativité. Aussi Freud est-il amené à reconsidérer, au sein de la discordance fonctionnelle comme signifiante, l'importance (économique) de la pulsion de mort comme rapport de la forclusion à la discordance, cette discordance étant donnée mythiquement par Freud par le meurtre et l'incorporation (favorable) du Père primordial, aussi primordial que l'est le refoulement primordial comme constitutif de l'inconscient et constituant comme tel la visée de la cure afin d'en transformer les effets. **De là l'effet discordanciel du meurtre du Père : la *Versagung* (le non-passage à l'acte) des fils, les hommes, à l'égard des femmes. *Versagung* est donc le terme freudien pour « discordance ». Prise comme non-rapport cette *Versagung* (que je traduis par « dédit » de l'attendu) apparaît chez Freud être la fonction de l'Autre (comme le renoncement, *Verzicht*, est propre au sujet) et s'adjoint en fait le caractère positif de la satisfaction pulsionnelle fondant rétroactivement le passage au symbolique (PAS). Je le rappelle, Lacan parle ainsi de cette signifiante qu'est le passage en acte discordanciel sous l'abord du signifiant unaire S_1 .**

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

De là le lien existentiel entre le non-rapport objectalisé et la fonction du Père, tué et incorporé.

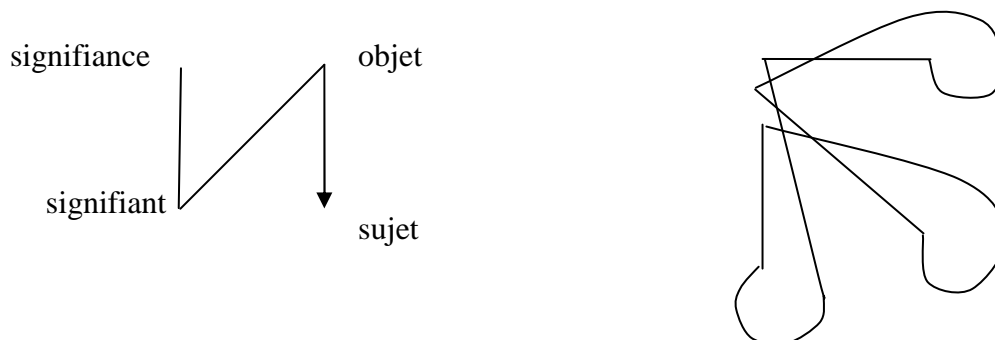


De toute façon, à les reprendre dans l'espace imaginaire, les symptômes ne sont que de l'ordre d'une mise à l'écart — hors du champ dialectique ou, plus exactement, hors de l'organisation dialectique du domaine en jeu dont la raison constituante est signifiante (et donc temporelle à la base, car le signifiant n'est qu'une affaire d'hypothèse et d'après-coup). Non pas que cet écart se démontre être un effet de décalage (*Entstellung*), mais bien plutôt il a valeur d'exclusion (c'est le fond de forclusion détachée de la discordance, dont je parlais) :

« îlots exclus, scotomes inertes, ou autonomismes parasites », plutôt hors fonctionnalité que dedans ou avec, malgré la chute de la phrase de Lacan.³⁰

2.2. La réaction thérapeutique négative chez Lacan

En définitive Lacan ne s'est que peu intéressé à la RTN explicitement. C'est surtout, j'y insisterai au § 2.3, dans « L'agressivité en psychanalyse » qu'il s'y réfère explicitement. Cela s'entend d'autant mieux que c'est en fait à tout bout du champ clinique qu'il parle de résistance au travers du transfert. C'est dire qu'au fond la RTN n'est plus la réaction de certains patients, sans plus, dans la cure, elle est bien au contraire partie intégrante de la cure, et, plus qu'une simple partie, elle est en parallèle constant avec la cure, car, pour la présenter de façon manichéenne, elle en constitue le frein sur le versant de l'analysant au même titre que le moteur de la cure est le désir de l'analyste (ce qui n'empêche pas quelque panne de désir à l'occasion, ou communément chez certains analystes). Mais (faut-il le rappeler ?) l'analyste n'a pas à imposer son désir à l'analysant qui, quasi systématiquement, dirai-je, s'appuie d'autant sur cet interdit qu'il en fait le levier même de son attaque des processus d'évolution de la cure analytique. Cela se joue dans la dialectique déconstruction/construction, extensions/intension de la signifiante avec le signifiant, de l'objet avec le sujet. L'on sait ce dont l'on voudrait se départir, et donc l'on sait ce que l'on souhaite perdre, mais on ne sait jamais à quel profit. **La RTN est ainsi la mise an question du transfert sous la forme de la résistance inhérente au transfert.**



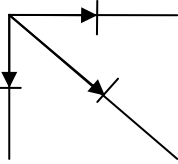
2.3. Nosographie minimale de la réaction thérapeutique négative

À partir de ces données nous sommes en mesure de reconsidérer la clinique analytique telle que Freud, puis Lacan en spécifient la nosologie en termes de RTN. Pour le rappeler et y insister, je dirai que la RTN s'oppose à la correction après coup du refoulement primordial. Dans mes termes cela signifie que la dialectique littorale entre intension et extensions n'est plus prise en compte comme opérante par et pour le sujet. L'absence d'une telle dialectique ouvre à un schématisme en fait ontologique du signifiant, de l'objet et du sujet, comme cela s'appréhende comme « premier mensonge » dans l'hystérie. Pour moi, c'est affaire de logique, les logiques hétérogènes étant alors balayées au profit de la seule logique canonique classique (dite masculine par Lacan)³¹ dont une des caractéristiques essentielles est de se

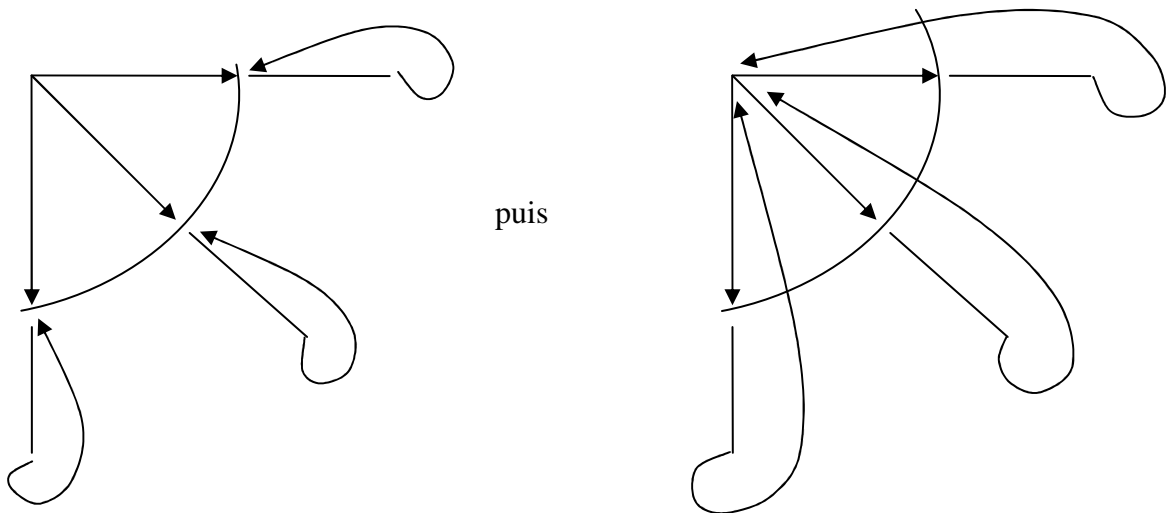
³⁰ *Écrits*, p. 109.

³¹ J. Lacan, « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 467.

fonder sur la catégorie du tiers exclu.³² Mais, comme le frein de la RTN n'a trait qu'à la déconstruction, **comme ouvrant à la construction**, le sujet ne s'en psychotise pas pour autant. **Aussi le schéma même du barrage bleulérien dans la psychose concerne-t-il sur un axe ou sur tous les axes de la structure le lien intension→extension.**



De là ce barrage laisse libre cours à la destructivité psychotique allant de telle extension (ou de plusieurs extensions, sinon toutes) vers l'intension inopérante. Dans un premier temps, la fixation au niveau extensionnel libéré de l'intension donne la sidération (perplexité, anidémisme, catatonie, athymhormie) psychotique. Dans un temps second, la remise en jeu de l'extension cherchant à rétablir le lien avec l'intension, mais sans encore y réussir, donne ces caractères particuliers de négativité (voire de négativisme) que sont délires et hallucinations qui soulignent la destructivité encore seule en cause dans cette dédialectisation des extensions d'avec l'intension.



Dans « L'agressivité en psychanalyse » de 1948, Lacan utilise encore le concept d'*imago* qui donne la part belle à l'imaginaire, source pour lui de la RTN, plutôt qu'au symbolique. Ainsi de son exemple par l'hystérie d'une jeune fille souffrant d'astasié-abasié³³, et dont l'*imago* paternelle est présentée par Lacan comme la cause du trouble —lequel cède à l'interprétation (pour le moins : la remarque) faite à cette jeune fille que l'*appui* de son père lui avait manqué.

Une théorie de l'appui donné à la pensée — sous forme d'une « appensée » — resurgira dans le schématisme de Lacan, **permettant de parler plus symboliquement de la**

³² Ce qui n'est plus le cas de la logique FI (*independence friendly logic*) de J. Hintikka.

³³ *Écrits*, p. 108.

RTN.³⁴ En face de quoi opère le refoulement — Freud le spécifie dans « Le moi et le ça » : le refoulement, normalement utilisé pour le compte du surmoi contre un investissement d'objet insupportable, est ici utilisé contre le moi lui-même, c'est-à-dire que le refoulement est utilisé pour prendre en compte la signifiante de façon ontologique. C'est le « premier mensonge » : le sujet refoule sa culpabilité (sa participation à ce dont il/elle se plaint) et le refoulement se présente comme une omission. **Pendant ce temps, la culpabilité s'accroît du poids économique du refus d'intégrer l'asphéricité.** Ce simple passage de l'appui (pensé) à l'astésie-abasie, ou plutôt en sens inverse, est bien le signe (sans plus) de cette ontologie du signifié confondu avec le signifiant qui « signe » l'hystérie. Mais ce qu'indique ladite *imago* paternelle, c'est que ce qui est ici visé par l'homophonie (comme le *Vermögen* de Dora, **mais ici il s'agit de l'appui, équivoque entre réel et symbolique**), sans parler de la mise en place par la patiente de son insupportable (c'est alors affaire de logique : l'astésie-abasie est l'expression corporelle du *manque* d'appui symbolique), c'est la signifiante — comme appui (mythifié ou plus exactement métaphorisé comme paternel) donné à l'aliénation — **en ce qu'elle vient à manquer et qu'il s'agit de la compléter**, ou du moins c'est sa dialectique, déconstructive des extensions, qui est en berne. **De toute façon c'est le rapport au Père qui compte.**

De même l'absence de littoralité effective dans le rapport d'incorporation signifiante (faisant pulsion) fait de ces versants extensionnels de la fonction (**fonction en tant que** pulsion, représentance, désir...), habituellement mis en continuité, **sinon** des opposés, **du moins des éléments épars**, scindés par une frontière intangible valant comme une censure si radicale que chaque champ ne s'établit qu'en soi, comme le démontre la névrose obsessionnelle dans sa partition des choses et surtout leur coupure d'avec la jouissance, cette coupure **sans passage** venant en place de déconstruction littorale. Dès lors la destructivité opère seule. Ainsi, comme dit Freud (dans la traduction française)³⁵, « Le moi du malade se révolte donc contre l'allégation qu'il est coupable, et il réclame du médecin qu'il vienne renforcer son propre refus du sentiment de culpabilité. [...] Ici le surmoi en a su plus long sur le ça que le moi inconscient. » C'est que l'appui manque à la pensée. **Et le refus glisse au refus du passage en acte.** La structure obsessionnelle, dit Lacan³⁶, « est particulièrement destinée à camoufler, à déplacer, à nier, à diviser et à amortir l'intention agressive [...] », **une intention d'abord tournée contre la structure elle-même, contre la fonctionnalité, la dialectique, la littoralité et l'asphéricité.** La « décomposition défensive », dont parle Lacan alors, est de l'ordre d'une désunion de la dialectique construction/déconstruction — au seul profit de cette dernière. De là une certaine proximité de la névrose obsessionnelle avec certaines formes de position psychosée — comme l'hystérie est proche d'autres formes.

Lorsqu'elle est opérante, la littoralité signifiante organise un lien dans la différence, ou (dit à l'envers) un clivage faisant passage — et particulièrement de l'intension fonctionnelle à ses extensions, le passage allant de soi, puisque c'est la même fonction qui est alors considérée sous deux angles de vue —, ou encore, comme dit Freud, **c'est** une barrière de contact. Cette littoralité est donc asphérique, mettant en continuité la différence locale et la continuité globale. La récusation sphérique de cette asphéricité, laquelle implique sphériquement une universalité globale et une globalité uniquement différenciante, détermine pour moi la psychose³⁷ si elle se situe sur le versant constructif des choses : en l'absence de constructivité, l'on a affaire à la perplexité, la sidération, l'anidéisme et autres symptômes

³⁴ Séminaire *Le moment de conclure*, séance du 20 décembre 1977.

³⁵ *Loc. cit.*, p. 266.

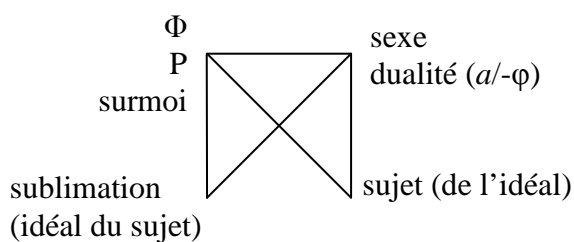
³⁶ *Écrits*, p. 108.

³⁷ R.L., « Positions subjectives données pour psychotiques », *Lettres de la S. P. F.* n° 13.

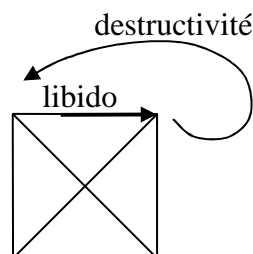
décapants, dont le délire et l'hallucination ne sont que tentatives de récupération, depuis les seules extensions prises en compte, d'une fonctionnalité **encore** contrecarrée.

Il faut donc ici entendre ce que Freud dit de la mélancolie quand « l'objet » (extensionnel, qu'il soit réel, imaginaire ou symbolique) prend le pas (c'est **toujours** une rupture de dialectique) sur le sujet (que j'inscris comme essentiellement narcissique, au sens premier du narcissisme opposé à l'idéalisation, selon le Freud de l'« Introduction au narcissisme »). Cette jonction avec la clinique s'entend du fait que toute identification (asphérique) est tributaire de relations antérieures à l'objet (mais des relations uniquement sphériques). La topologie des surfaces topologiques fermées inorientables (asphériques) inclut en effet localement leur « part » sphérique où Lacan reconnaît l'objet en jeu. « Dans la mélancolie, l'objet qui s'attire la colère du surmoi est *englobé* [je souligne cette traduction approximative, mais bien venue, R.L.] par identification dans le moi »³⁸, dit Freud. On saisit ici le glissement de l'identification se faisant dans les termes de la relation à l'objet, glissement allant de l'asphérique au sphérique (et valant englobement).

La dialectique normale entre construction (des extensions depuis l'intension) et déconstruction (des extensions au profit de l'intension), telle que les deux facteurs sont constamment confondus, est, plus radicalement qu'avec toute RTN, scindée dans la psychose : la déconstruction-destruction, impliquant la pulsion de mort en la tirant vers la mort (sidération, etc.), prend le pas sur la construction, et dès lors l'objet sur le sujet. L'identification habituelle avec le Père, fondatrice en tant qu'organisatrice de la signifiante, est asphérique : meurtre et incorporation, agression et construction. Or la sublimation qu'elle implique, pour disjoindre cette fonction phallique (intégrée ainsi au langage par la signifiante attenante à la parole) de la dualité sexuelle qui la prend en compte,

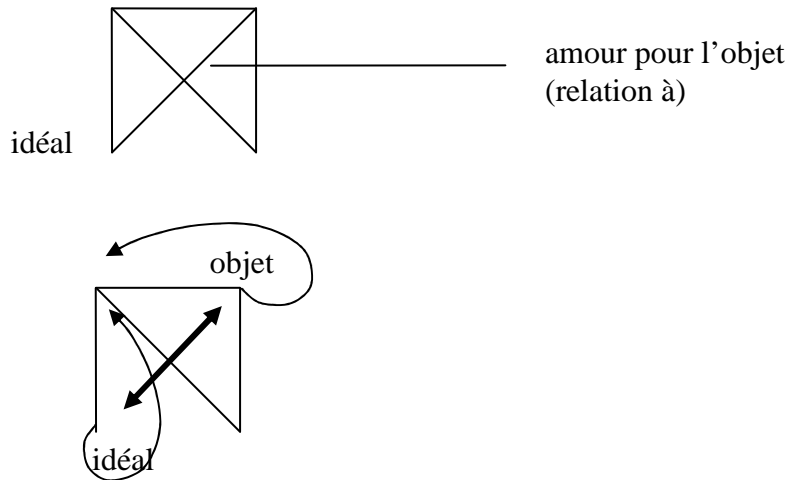


cette sublimation sépare ainsi la composante libidinale (associative) de son fondement de destruction (dissociative),

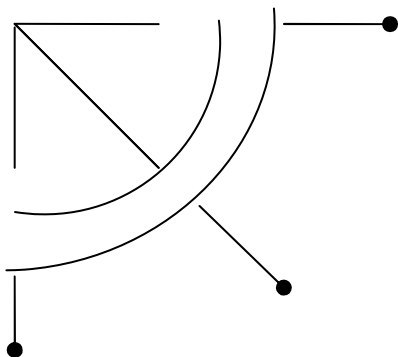


³⁸ P. B Payot, p. 266 ; G.W. XIII, p. 281 : l'allemand dit *aufgenommen*, littéralement : pris sur soi **par le sujet (de plus** je préfère traduire *Ich* par « sujet » plutôt que par « moi »).

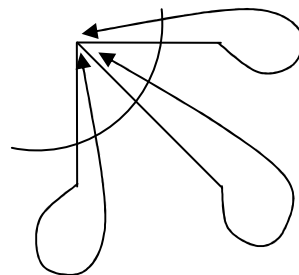
donnant libre cours à celle-ci du fait de la relation d'objet qui s'y trouve impliquée **y compris** sous forme d'idéal. La prise en compte de cette destructivité propre à la position psychosée s'entend bien dans le délire comme dans l'hallucination. Et la folie elle-même peut être ainsi un mode d'entrée dans l'art comme construction à l'œuvre.



Le barrage (bleulérien) qui organise toute position psychotique implique en effet en retour une tentative (délirante, persécutive ou hallucinatoire,...) de reconstruction depuis la seule déconstruction, dans la schizophrénie, la paranoïa, la psychose hallucinatoire chronique ou même la mélancolie.



barrage psychotisant



délire comme tentative de vaincre le barrage

Et Freud précise³⁹ que « vivre est pour le moi synonyme d'être aimé » et de ce fait « le moi s'abandonne parce qu'il se sent haï et persécuté par le surmoi au lieu d'être aimé ». Dans tous les cas « l'angoisse de mort, comme l'angoisse de conscience, peuvent être conçues comme élaborations de l'angoisse de castration »⁴⁰. Au fond l'angoisse de castration rend compte de la signifiante qui est l'absence d'ontologie du signifiant.

³⁹ P. B. Payot, p. 274.

⁴⁰ *Ibid.*

Comme le souligne Lacan⁴¹, la fonction du désir (de destruction) est évidente dans la phobie (au même titre que dans la mélancolie) où l'objet — mais cette fois dans la persistance de la dialectique intension/extensions — prend le pas agressivement sur la fonction, c'est-à-dire sur le narcissisme subjectif.

Ainsi la RTN, quelle que soit son expression nosologique ou plus banalement sa valeur propre de résistance au traitement, est d'abord un refus de reconnaître et la menace de castration et la raison signifiante de celle-ci. En l'absence de barrage bleulérien dans la structure, la RTN prend, dans la névrose, la place du délire dans la psychose (fondée du barrage bleulérien). La RTN ne devient interminable que si elle n'est pas corrélée au PAA, un passage en acte permettant de la traduire en pulsion de mort cette fois efficiente.

On conçoit ainsi que c'est une certaine proximité entre la RTN et la psychose qui ait fait juger les psychosés « inanalysables » au début de la psychanalyse.

*

3. Le ratage signifiant au centre de la cure⁴²

Pour avancer sur cette raison signifiante, précisons plus avant ce que peut être le refoulement primordial de Freud. Si le refoulement proprement dit (secondaire) ne concerne que les représentations, je dirai que le refoulement primordial concerne l'inaccessibilité, et donc la fonctionnalité, de la représentance de la pulsion.

Lacan fait de la représentance de représentation de Freud l'équivalent de ce qu'est un signifiant pour lui. Un tel signifiant est binaire de tirer son existence du lien avec un autre.

$$S_2 \longrightarrow S_2'$$

Or ce lien existe comme tel, ici représenté par une flèche, il est (en soi, **mais il n'y a pas d'en soi de la fonction** : il n'y a de lien qu'entre des « choses ») de l'ordre de la priméité (*firstness*) de Peirce, et de là il correspond au signifiant unaire de Lacan.

$$S_2 \xrightarrow{S_1} S_2'$$

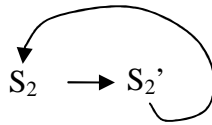
Comme il n'y a pas de signifiant *a priori*, mais uniquement dans la supposition que ce signifiant possible ait déjà induit son conséquent comme si (*als ob*) il existait déjà, ce premier signifiant, et donc aussi ce second (confusion de l'anaphore **quant à saisir quel signifiant est premier dans la réversivité asphérique**, et donc cette confusion est constitutive du signifiant et par là de l'équivocité signifiante),

$$S_2 \longrightarrow S_2'$$

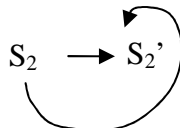
⁴¹ *Écrits*, p. 108.

⁴² Le ratage est par exemple au centre de la cure de l'Homme aux rats : « rater » vient en effet de « rat ». Dettes et rats (*Rate/Ratte*) s'associent dans cette cure, comme les rats et le rationnel, et l'ensemble se quantifie en florins.

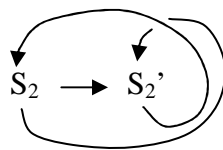
on est amené à considérer que l'existence du premier (S_2) dépend proprement (par anticipation) de ce second signifiant (S_2') dont il est appelé à être l'antécédent



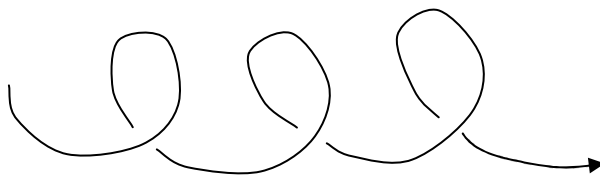
afin de le constituer effectivement.



La flèche **horizontale** [\rightarrow] abrège ainsi le lien d'asphéricité que ces deux après-coup rétro— et progrédient constituent par anticipation et rétroaction (respectivement chiasmées avec la rétro— et la progrédience). L'anticipation correspond au « comme si » le premier signifiant existait déjà pour produire le second *afin de s'en soutenir*, et la rétroaction correspond au « comme si » (dès lors asphérique) le second existait déjà pour nécessiter le premier *afin de s'en soutenir*. En fait on assiste là à un clivage de l'hypothèse entre le « comme si » et l'« effectivement » : par exemple, pour que le second signifiant, supposé exister, appelle le premier à l'existence, il faut que cette existence du premier soit **déjà** prise pour effective.



C'est dire que le signifiant n'est qu'une supposition à l'œuvre dans un enchaînement fonctionnel et pas un en-soi. Cet enchaînement nécessite l'ouverture de la bande de Mœbius.

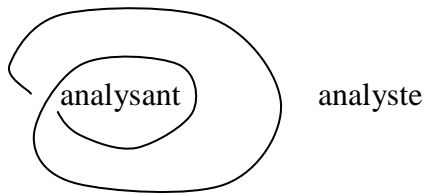


L'absence d'ontologie du signifiant est **en même temps** ce qui amène un sujet en analyse (à cause des symptômes que cette absence suscite, moins par elle-même qu'en fonction du refus du sujet de la reconnaître : en particulier, dénégation et démenti de la reconnaissance de la castration) ; de là cette non-ontologie sert d'appui à la démarche analytique.

Au paragraphe précédent, nous avons vu essentiellement ce que Freud conçoit de la RTN. Voyons ici comment Lacan conçoit l'acte et, dirai-je le passage *en acte*. De ce qui était

versant de l'analysant dans la tâche analytique, nous passons ainsi au versant de l'analyste, l'acte étant « ce par quoi le psychanalyste se commet à en répondre »⁴³ de cette tâche.

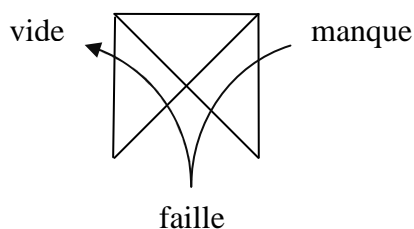
De la tâche d'une psychanalyse à l'acte analytique, c'est de désir qu'il s'agit. L'analyste, dans le transfert qui reprend la logique asphérique du signifiant,



a pour *fonction* (soulignons ce terme) de permettre à la tâche de la psychanalyse (Lacan est attentif à ne pas écrire : « la tâche analysante ») de s'effectuer sans restriction, car toute restriction apportée à l'avancée de la cure est de l'ordre de la RTN, soit d'un ravalement de l'évidement signifiant à une psychologie toujours de mauvais aloi, au sens étymologique du mot, car elle joue de désintringation des pulsions, c'est-à-dire de sphéricité.

L'échec de Lacan « pour dénouer l'arrêt de la pensée psychanalytique » (p. 349) est en même temps l'échec de tout psychanalyste devant l'inconscient. L'inconscient est retors de ne pas se prêter à l'interprétation. Aussi est-ce moins de la césure entre imaginaire et symbolique qu'il s'agit, césure passant par le signifiant et constitutive du signifiant⁴⁴, cette refente valant signifiante, et dès lors elle implique le clivage du sujet, c'est donc moins de cet enlacement qu'il s'agit (entre césure, refente et clivage : depuis la congruence des béances en jeu) que du nœud que le sujet attend du réel pour réparer l'effet d'enlacement que produit un lapsus dans ce nœud supposé. Ce lapsus est une méprise sur le vide simplement pris comme manque — ce qu'il n'est pas, sans rien dénier par là de la valeur du manque. Or la congruence des vides en jeu n'est pas de l'ordre de l'enlacement (avec son côté d'enchaînement organique), mais de l'ordre du borroméen (qui est tel que ce « chaîneud » n'est que fonctionnel).

Une psychanalyse n'est engagée, comme un rationalisme bachelardien, qu'à reconnaître la valeur déterminante du manque pour en remonter de la faille au vide.

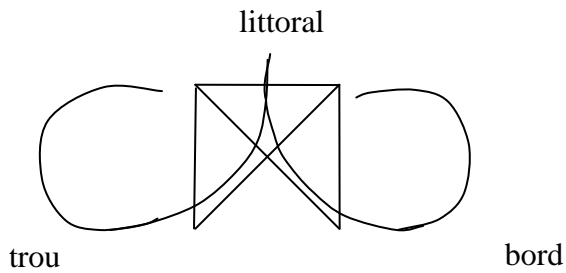


Et, ce faisant, pour mettre en évidence, la construction du monde (comme PAS) dialectisée avec sa déconstruction (pulsion de mort). Leur dédialectisation donne le PAA comme confusion sur le vide (d'où le suicide en se jetant dans le vide) et la RTN comme confusion sur la destructivité.

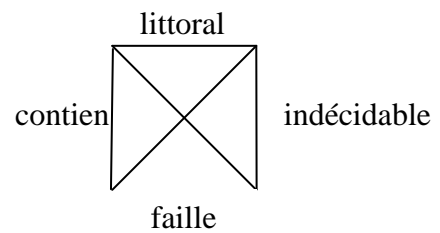
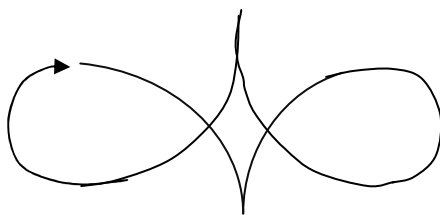
Plutôt que directement, par un chemin inverse, le retour du manque au vide passe par le bord, le littoral et le trou,

⁴³ J. Lacan, « La psychanalyse . Raison d'un échec », *Autres écrits*, p. 346.

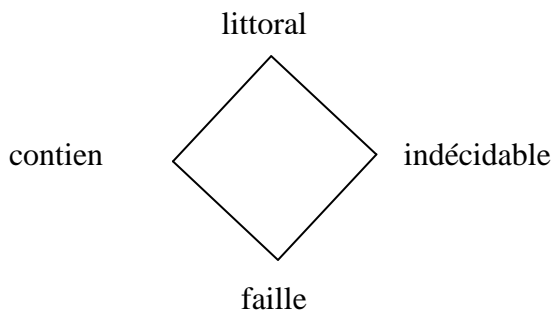
⁴⁴ La représentance ne vaut qu'en tant que représentation, mais chacune se distingue de l'autre quant à son devenir propre de refoulement (je dirai, respectivement : refoulement primordial et refoulement proprement dit).



façon d'expliquer le trajet du groupe (entendons ici : le groupe fondamental de ce tétraèdre qui n'est mis à plat que pour rendre compte de façon modale de la nodalité borroméenne).



Je n'en retiendrai que le poinçon « central »



dont chaque terme est essentiel pour faire valoir une analyse en ce qu'elle fait coupure du sujet, une coupure nécessaire (entre énonciation et énoncés, signifiante et signifiants, ...). Lacan s'est largement expliqué sur le littoral (dans « Lituraterre »), et la faille (*passim*), moins sur le contien (dans « L'étourdit »), et l'indécidable (ce ne fut qu'allusion à Gödel).

Qu'une seule de ces fonctions saute et c'est la RTN :

- contre le littoral entre inconscient et conscience, c'est la bascule dans la psychologie, souvent le fait de l'analyste ;

- contre la faille, c'est l'obstruction de toute signifiante, soit l'impossibilité même de parler ; faire fonctionner l'universel désubjectivise au profit de ce que le langage a de général, et ne particularise pas la parole ;

- contre le contien, c'est la référence à l'universel (et pas uniquement sur le mode logique), or « il ne faut pas partir du Tout, [...] c'est la partie qui le tient et le contient » (p. 342) ;

- contre l'indécidable, c'est faire fi du pari, « cette pointe de l'existence » (p. 347) que la psychanalyse « ce pari elle doit le rendre à sa folie » (*ibid.*).

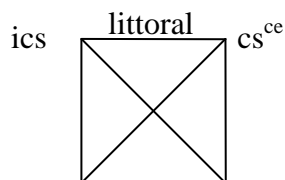
Sans ce pari d'un laisser dire, pas de parole ; sans le contien modal de l'universel par l'existentiel, pas de vérité de la parole ; sans la faille rendant possible un trajet eulérien dans la structure, pas de parcours de valeur, et donc pas d'objet d'une cure, ni de là de référent pouvant convenir au sujet (ce n'est là que cohérence d'une vérifonctionnalité) ; sans la littoralité, il n'y a que frontière et donc, de nouveau, obstruction selon le principe bien admis du processus primaire propre à l'inconscient. Reconnaître l'inconscient, en effet, n'implique pas de lui laisser le champ entier de la cure.

4. Comment jouer de négativité à bon escient ?

Reprenons donc ces quatre modes particuliers de négation en ce qu'ils sont aussi les constituants du poinçon. Selon l'ouverture de celui-ci par Lacan : $\wedge, \vee, <, >$, c'est donc trois termes par trois termes, sur quatre⁴⁵, que l'on a à faire jouer comme négativités dans la cure. Chacun de ces modes est un procès du passage en acte au symbolique (que ce soit qui plus est retour ou redite).

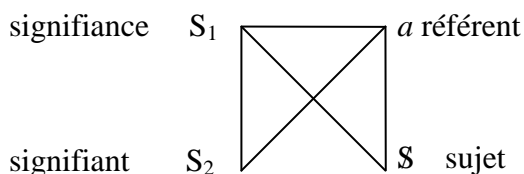
4.1. Le littoral entre l'indécidable et le contien

Une cure est freudienne à condition de jouer de littoralité entre l'inconscient et la conscience.



Très exactement elle met en jeu un lien d'un rapport signifiant (valant aliénation : $(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2))$), aliénation symbolique **et contien**) à un rapport d'altérité proprement indécidable ($A \rightarrow (A \rightarrow i(a))$), car opérant entre l'objet et son image ($a \rightarrow (a \rightarrow i(a))$).

Un nœud s'organise ainsi entre la signifiance, le référent et le sujet,



depuis la mise en jeu des signifiants S_2 dans la cure.

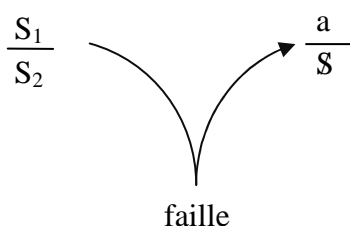
C'est assurément affaire de discours analytique.

⁴⁵ Je rappelle, à toute fin utile, que les connecteurs ternaires sont au nombre de 256, ce qui est encore utilisable, quand les connecteurs quaternaires, aussi dénombrables soient-ils, commencent à être hors d'atteinte (65536).

$$\frac{a}{S_2} \longrightarrow \frac{\$}{S_1}$$

4.2. La faille entre le contien et l'indécidable

Ici il ne saurait s'agir que de la reprise de l'évidement propre à la signifiante dans les termes de la responsabilité de l'analyste devant l'échappement de cette signifiante, soit la façon dont il en répond, ne serait-ce que par le laisser-dire au minimum. Cela donne les constituants de la fin de cure, puisque les signifiants y sont passés au rang d'objet.



C'est la fin du discours du maître et la restitution de la plus-value au plus-de-jouir dont personne ne s'accommode, mais qui reste essentiel à toute donnée d'existence comme jouissance.

4.3. Le contien entre littoral et faille

Ici nul obstacle, rien ne psychotise dans la structure ; seul compte le passage de la faille au littoral, de l'absence de lien direct, d'une part, à un lien d'articulation faisant frontière, de l'autre. Cela conserve le caractère mœbien qui lie la différence, locale, à la continuité, globale.

4.4. L'indécidabilité entre la faille et le littoral

Ce caractère asphérique articule d'un seul tenant dans la structure le vide réel qu'est la faille à l'incertitude entre imaginaire et réel qu'est l'indécidable, coincé entre fictif et effectif.

4.5. Au total, le poinçon est l'articulation de ces quatre termes ensemble, pour faire acte.

Une psychanalyse n'est au fond que la structure de l'acte poussée au paradigme d'un développement de la parole, à entendre autrement cette fois :

- comme castration de l'Autre, depuis son signifiant $S(\mathcal{A})$, seule fonction à se transmettre comme signifiante dans la cure,

- comme plus-de-jouir et référenciation, seul objet à se transmettre depuis la cure (dans la passe, afin de s'y significatiser de nouveau),
- comme change de forme au cours d'une analyse, passant d'un modèle du langage spécifiable comme discours du maître

$$S/s : \quad \frac{S_1}{\mathcal{S}} \text{ et } \frac{S_2}{a} \quad \text{soit} \quad \frac{S_1}{\mathcal{S}} \longrightarrow \frac{S_2}{a}$$

à son envers, ce qui donne le discours analytique,

- comme **le fait que le** signifiant saussurien **soit peu apte**, dans son arbitraire, à mettre en jeu la contingence du signifiant lacanien.

Une cure analytique tire ainsi à ces quatre coins la nappe sur laquelle le sujet est servi.

5. L'échappement

Pour restituer toute la démarche théorique précédente, je développerai maintenant son axe en termes d'« échappement ».

Tout d'abord l'échappement est essentiel à la structure signifiante. Freud en abordait la condition sous la forme de l'inconscient et de ce qui s'en avère impossible à contrecarrer en tant que tel comme refoulement primordial, condition du refoulement proprement dit secondaire. Au niveau mythique de l'œdipe, le Père primordial tient la place de ce refoulement basique. Dans ma théorie ce refoulement est fonctionnel, il correspond à l'intension signifiante (que j'appelle signifiante et qui correspond encore au signifiant unaire S_1 de Lacan).

Le signifiant échappe au signifiant, comme il échappe au signifié (signification, sens et position subjective), comme la signifiante lui échappe.

Au fond la fonction, comme toujours inaccessible (comme l'est un verbe dans la langue, en ce que le verbe représente une fonction), échappe aux objets. Comme telle une fonction est toujours prise en intension, quand l'objet est son extension, il est cette fonction mais prise en extension.

Par là le sujet échappe à toute psychologie (y compris si c'est une « métapsychologie »). C'est le retour de cette psychologie sur la scène subjective qui prend un tour mortel (au sens de la pulsion de mort, mais supplantée par une mort effective) pour le sujet. C'est manifeste dans la psychose et le délire, ne serai-ce que là. Au fond l'existence comme toujours singulière échappe à l'universel et elle échappe au collectif — ou, disons, son échappement y constitue le collectif. C'est la position de Lacan à la fin du « Temps logique », quand la définition que le sujet peut donner de lui-même lui échappe (aliénation) et qu'il ne peut rien faire d'autre que de remettre cet échappement en circulation (séparation, au sens de Lacan) sous la forme de la rupture définitive, effectuée dans la hâte, par quoi le sujet contrevient à toute sa construction antérieure (instant de voir **une fois**, et temps pour comprendre répété).

Plus largement, dans la construction du monde, la syntaxe (regroupant les principes structuraux de construction) échappe sous la sémantique qui dresse le tableau de ce monde objectal, tel qu'il est construit (et, dit-on ontologiquement, « donné »).

L'indice d'un tel échappement est la censure. Et cette censure appelle à sa reconnaissance par le sujet, afin que celui-ci s'en porte mieux, dans la reconnaissance de ce monde évidé. La cotation (*Betrag*) est pour moi le passage de la fonction en intension à ses extensions. De là l'économie de la RTN qui y contrevient en ne facilitant pas le mouvement de retour pulsionnel des objets (et du corps) sur la signifiante.

Au fond la RTN est le pendant de cet échappement, lequel malmène les avancées de la cure, comme le PAA, au sens de Lacan, est la reconnaissance de cet échappement. Le complexe de castration en réorganise l'ensemble des termes eu égard à ce signifiant échappatoire qu'est le phallus.

La fonction phallique est donc le signifiant de l'échappement dans le discours freudien et, de là, dans la pratique de la psychanalyse.

La RTN le prend en compte comme symptôme et le PAA (au sens de Lacan, toujours) en est la rationalité exprimée.

Chez Lacan, il s'agit de l'Un de différence, de l'Un-Père, du $(S(A))$, de S_1 . Cela se retranscrit comme barre sur l'Autre et le sujet, une barre assimilée en tant qu'objet pour établir le manque fait objet qu'est l'objet *a*.

Le regard s'échappe dans la vision, le dire dans ce qui se dit (au travers de ce qui s'entend), la vérité dans le discours, l'attitude propositionnelle dans le monde possible considéré, la modalité dans la proposition...

J'arrête là cette énumération, uniquement faite pour pointer ce que l'échappement a d'essentiel.

Dans le schématisme borroméen, dirai-je **cependant** encore, le nouage échappe dans le nœud, et donc, pour moi, le sinthome dans l'ensemble réel, symbolique, imaginaire. Et même quand le sinthome est repris comme symptôme, un sinthome de degré supérieur échappe dans le nœud R, S, I, Σ .

Pour conclure sur un exemple, je prendrai la situation de ce sujet qui échappe à l'échappement — ce qui en constitue ladite réaction thérapeutique négative — en ne produisant que dans le discours la situation d'échappement sous la forme de ne parler qu'à l'infinif, à situer des concepts sans constituer de phrases et à ne parler qu'en termes généraux et concepts universels qui ne le concernent pas en propre : ni conjugaison des verbes, ni déictique, non plus le *je*.

Mais il faut reconnaître que le PAA et la RTN sont à la fois le soubassement et l'axe de la cure analytique comme Freud les métaphorise dans *Totem et tabou* : « Au commencement était l'acte », conclut-il. Le PAA (comme passage au symbolique) est mythifié en meurtre et incorporation du Père primordial. La RTN comme *Versagung* en est la conséquence pour le sujet de la relation signifiante, pouvant aller jusqu'à la *Verwerfung*, forclusion, comme Freud l'amène dans ce même livre.